

# LE PÈRE PEINARD



Reflecs

HEBDOMADAIRES  
d'un

GNIAFF

ABONNEMENT, FRANCE

Un An ..... 6 fr.  
Six Mois ..... 3 fr.  
Trois Mois ..... 1 fr. 50

BUREAUX : 4<sup>bis</sup>, rue d'Orsel, Paris

OUVERT DE 9 HEURES DU MATIN A 6 HEURES DU SOIR

Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur

ABONNEMENTS, EXTÉRIEUR

Un An ..... 8 fr.  
Six Mois ..... 4 fr.  
Trois Mois ..... 2 fr.

## RAVACHOL A MONTBRISON

Evanouissement d'un Potiron

## RAVACHOL CONDAMNÉ A MORT

BEALA ET MARIETTE SOUBÈRE ACQUITTÉS



### Toujours lui !

« Ravachol... »

Nom de dieu, voilà un nom bougrement sonore !

Il pète, — kif-kif une cartouche de dynamite.

Rien qu'à entendre ces trois syllabes « Ra-va-chol, » les jean-foutre serrent les fesses, et s'en vont aux gouguenots.

Ces jours-ci, c'est de Montbrison que Ravachol relance les richards.

Eh oui, nom de dieu, il les relance les crapulards !

Il est au clou, emboîté dans une cellule infecte, où l'eau pisse de tous côtés, ou y a pas deux liards de lumière ;

On le nourrit avec de l'eau de vaisselle, des fayots pourris et du pain de féverolles moisi ;

Quoique ça, c'est lui qui fout la trouille à l'armée de jean-fesse qui se disent ses juges.

Ce que je dégoise est tellement véridique, qu'au tirage au sort des jurés, l'un d'eux s'est évanoui comme une merde, rien qu'à reluquer la gueule du chouette zigue. Il a fallu emporter mon potiron en déconfiture, — et le chef des juges a fait repiquer au truc du tirage.

Nom de dieu, ça en dit plus que tous les raisonnements du monde !

Quand le chef du comptoir est passé

à l'interrogement, le gas a été bougrement galbeux.

A chaque coup, il rivait le bec à l'enjuponné : V'lin ! v'lan ! Ça ne faisait pas un ph :

« Vous êtes sournois, violent, vindicatif », que lui fait le président.

« Sournois?... Si je l'avais été je ne me serais pas laissé pincer. Violent?... Je ne l'ai jamais été avec les camarades. »

Pour ce qui est d'être vindicatif, Ravachol ne l'a pas nié : ah, nom de dieu, il avait une sacrée dose de haine contre les richards qui font crever de faim le populo !

« Je n'ai pas quitté le turbin, qu'il a dit encore : c'est le turbin qui m'a quitté... C'est pour ça que j'ai fait de la fausse-monnaie et de la contrebande. C'était pas si criminel, à preuve

que tous vos honnêtes commerçants m'achetaient ma camelote... »

Un peu plus loin à une question plus bêtasse du chef de comptoir, il réplique : « J'ai toujours soutenu le faible contre le fort... »

Ça, nom de dieu, c'est toute la justice anarchote ! Aux faibles nous devons tout ; mais aux richards, aux puissants, nous leur devons peau de balle ! Contre eux tout est juste.

Une riche réponse encore, c'est quand le chef l'accuse d'avoir frappé sa mère :

« C'est faux ! je l'ai quittée parce qu'elle voulait me forcer à me séparer d'une personne que j'affectionnais. »

Bien répondu, nom de dieu !

Ainsi, Ravachol n'a eu avec la vieille que les chamailleries qu'on a tous : les taquineries de la mère qui cherche à imposer ses volontés au fiston, veut lui choisir sa femme, le séparer de sa compagne...

Venons-en maintenant aux coups qu'on reproche à Ravachol.

Comme le gas l'a dit cent fois, c'est la déche noire qui l'a poussé là.

Une chose à remarquer, nom de dieu ! Les juges foutent toujours l'ermite de Chambles en premier, le déterrage de la carcasse de la vieille aristocrate de la Rochetaillée en second.

Pourquoi ?

Pour embarbouiller les cervelles des bons bougres, afin qu'ils ne puissent pas suivre par la filière les actes de Ravachol.

Donc, rétablissons l'ordre :

Il est foutu au bloc à tort, alors qu'il turbinait ; on l'accuse d'avoir fabriqué de la fausse monnaie ; c'était pas vrai, on le refout en liberté.

Mais, bernique ! Toutes les portes se ferment sur son nez ; il est saqué de partout, ne trouve plus d'embauche.

N'ayant pas envie de crever de faim, il bricolle comme il peut.

On lui a foutu dans le siphon l'idée de fausse-monnaie ; il en vient à se demander pourquoi il ne ferait pas concurrence au gouvernement ?

De la demande à la réponse, y a pas loin, nom de dieu !

Il fait aussi de la contrebande ; c'est toujours la guerre à la gouvernance, mais qui profite bougrement plus aux richards qu'à lui-même.

Tout ça, c'est trente-six métiers et mille misères.

Voilà qu'il apprend qu'on a enroulé une vieille richarde, maniaque et bigotte, qui a voulu pourrir avec une tapée de bijoux.

Y avait de quoi tenter un gas énergique.

Ça ne faisait ni mal, ni tort à personne, nom de dieu !

Il se décide. Mais y avait déjà quinze jours qu'on avait enfoui la marquise, fallait un sacré courage... Ravachol descend au caveau, décèle et soulève une pierre de 120 kilos, coupe les doubles boîtes de chêne et plomb.

Quoi qu'il trouve ?

Rien, nom de dieu !...

C'est-y que les héritiers avaient passé la visite avant lui ?

Il ressort du caveau, trainant en plus de sa mistoufle une odeur abominable...

S'en prendre aux vivants ?

Sauter à la gorge d'un richard et lui faire dégorger son or ?

Il cherche... et dégote un vieux macaque, l'ermite de Chambles ; un ratichon qui soutirait aux paysans leurs gros sous, les filoutait le plus qu'il pouvait, prêtait à la petite semaine... et empilait, empilait !

Il avait quatre-vingts ans ; il sera t facile de lui faire restituer en douce un peu de cette galette qu'il barbottait de droite et de gauche.

Ça ne s'est pas passé ainsi, nom de dieu !

Aussi le chef du comptoir l'engueule : « Vous avez tué l'ermite lâchement. — Lâchement ! rebiffe Ravachol ; c'était en plein jour... Alors, si j'étais mort de faim, j'aurais été un brave ? »

Eh oui, dans la société actuelle pour qu'on vous traite d'honnête, faut se laisser crever de misère à côté des écus des bourgeois.

Les aiguilles tournent ! Le temps file à la vapeur, nom de dieu.

J'ai à peine le temps de ruminer que l'affaire est dans le sac : le procès est terminé.

Ça s'est fini dans la nuit de mercredi à jeudi, sur les 3 heures du matin.

Y a mèche que de donner en quatre mots le résultat :

**Ravachol, condamné à mort,  
Marianne Soubère et Béala, acquittés.**

« Vive l'Anarchie ! » a gueulé Ravachol sans s'émouvoir.

Pour ce qui est de Mariette et de Béala, les juges ne les ont pas lâchés ; ils les poursuivent à nouveau pour avoir donné asile à Ravachol.

Quelles sangsues, les enjuponnés, nom de dieu !



## SOUS LES JUPONS

Nom de dieu, mince de potin que font les canards quotidiens ! Voici à quel propos :

Y a un bout de temps, le mangeur de youtres Edouard Drumont, cassait du sucre sur un opportuniste nommé Burdeau, l'accusant d'avoir la patte grässée par Rot-Hebild, le roi des Grinches.

Turllement, le Burdeau pas content poursuit Drumont en cour d'assises.

Les jurés voulant lui coller une toute petite condamnation firent venir le chef des juges et lui demandèrent conseil.

L'enjuponné leur dit : « Donnez à Drumont les circonstances atténuantes ; je fais mon affaire du reste, ça ira selon votre désir... »

Vrai, faut être rudement potiron pour s'en rapporter à un marchand d'injustice.

Enfin ! Qui fut dit, fut fait !...

Mais, au prononcé de la condamnation y eut de l'épatement : au lieu d'une condamnation de rien, le chef des juges en administrait une fadée à Drumont : trois mois de clou et 80.000 balles d'amende.

La saloperie a fait un pétard monstre, nom de dieu ! Drumont est un mossieu gobé dans la haute, à cause qu'il veut qu'on abrutisse les ouvriers avec la clé-ricaille.

Aussi, les journaloux ont gueulé contre les enjuponnés :

Y a des pétitionnements à la clé, et les bouffe-galette parlent de faire du pétard à l'Aquarium.

Si un bon bougre avait tenu la place de Drumont, il en aurait été pour sa salaison, — et personne n'aurait rouspété.

Pour preuve, les camaros dégoisez mon flanche :

L'an dernier, le lundi 23 mars, une floppée de gas de Saint-Denis passaient en assises pour avoir gueulé « A bas la Patrie » le jour du tirage au sort.

Ils furent tous acquittés, sauf Decamps qui ramassa quinze jours.

Tout de suite après leur affaire venait le procès du copain Mayence, gérant du *Père Peinard*, accusé de provocation à l'armée.

Quant les potirons eurent radiné dans la salle où ils ruminent et votent, le chef des juges les relança et leur foutit un savon éarabine :

« Ah ça mais, qu'il leur fit, étas vous des jurés ou des anarchos ! Vous venez d'agir comme des purs gamins en ac-

quittant les voyous de Saint-Denis. Vrai, la société est perdue si elle n'a que des patrons et des richards de votre calibre; vous mériteriez que je vous foute au clou à la place des gas...

Nom de dieu, à recevoir cet abattage les potirons serraient les fesses. Tellément, qu'on n'aurait pu fourrer dans la fente la tête d'une épingle.

Et tous à bredouiller: « Faites excuse, m'ossieu le président, nous ne savions pas... Dites-nous ce qu'il faut faire pour réparer le mal.

— Y a qu'un moyen! Non pas de le réparer, mais de l'atténuer: foutez le maximum au gérant du *Père Peinard*...

Cré pétard, ça fut fait illico: cinq minutes après le copain, Mayence gobait la pleine mesure!

Autre salopise des jugeurs: Au procès de Decamps, Dardare et Leveillé.

Seulement, celle-ci, les jean-foutre ne l'ont pas portée en paradis, vu qu'elle a été une des causes qui ont poussé Ravachol à dynamiter la turne à Benoît et à Bulot.

J'ignore si ce jour-là le chef des enjuponnés alla pistonner les potirons dans la salle des délibérations, — c'est probable, car il ne rate jamais le coche.

Toujours est-il que les jurés ne se laisseraient embobiner qu'à moitié: ils acquittèrent Leveillé et donnèrent les circonstances atténuantes aux deux autres copains.

Donc, le Benoît s'en tenant à la réponse du jury devait leur coller le minimum:

Pour Decamps, ça allait de *un an à cinq ans*,

Pour Dardare, ça allait de *six mois à trois ans*.

Logiquement, Decamps devait attraper un an; Dardare, six mois.

Ou même s'ils voulaient être rosses, les jugeurs pouvaient prendre une moyenne.

Ah ouat! Ils avaient à saler des anarchos. Aussi en vrais bourriques, ils donnèrent un croc en jambe à la sentence du jury et collèrent la haute dose:

Cinq ans à Decamps,

Trois ans à Dardare.

Les potirons ne firent pas de rouspétance; les journaloux ne braillèrent pas; Pourquoi? Parce que c'était des anarchos.

Ah, mille charognes, si on pouvait retrousser les jupes des vaches de l'injustice, on en verrait des saloperies!

On en relâcherait de toutes les sortes!

Pour ce qui a rapport à leur sale métier, on foutrait en lumière des condamnations d'innocents, ... des graissages de pattes, ... des platitudes devant les jean-foutre de la gouvernance...

Et à côté de ça, dans la vie privée, tous les goûts abominables que leurs jupons donnent à ces fausses femmes: mince de dépravation, nom de dieu!...

Combien sont-ils qui n'aiment pas les petits garçons et les petites filles?..

Aussi, quasiment tous finissent comme des porcs: ils ont tellement patachonné et de si sale façon qu'ils deviennent gagas et crévent ramollis.

## RAVACHOL

Le *XIX<sup>e</sup> Siècle* vient de publier un flanche ou Ravachol raconte son existence au juge instructionneur.

M'est avis que quand il s'agit d'un gas aussi énergique, on n'en sait jamais trop sur son compte; c'est pourquoi je fous sous le nez des copains, presque textuel, l'interrogatoire en question.

Ravachol commence:

« J'ai trente-deux ans. Je suis né à Saint-Chamond, où ma mère, Mario Ravachol, était moulinière en soieries. Mon père serait un nommé Jean Kœningstein, de nationalité hollandaise, et qui était lamineur dans une forge de la contrée.

« Cet homme a, peu de temps après ma naissance, épousé ma mère et je me suis toujours nommé Francis Kœningstein jusqu'à une époque où, antérieurement à la mort de l'ermite, j'ai fait de la prévention à Saint-Etienne pour fabrication de fausse monnaie, ce qui m'a donné occasion d'apprendre que je n'avais droit, paraît-il, qu'au nom de ma mère.

« J'avais à peu près sept ans et nous habitons au Creux, commune d'Yzieux, près Saint-Chamond, quand mon père abandonnant ma mère avec laquelle il ne s'accordait plus, est rentré dans son pays, où il est mort un an plus tard des suites d'un refroidissement.

« Pendant mon enfance, j'ai bien été un peu à l'école, mais fort peu. Je gardais les troupeaux. J'ai passé là des moments bien durs par les froids et les neiges dans la montagne. Une fois seulement j'ai rencontré là des patrons sympathiques, les époux Rousset, à Creux-sur-Loire. Je serais bien resté chez eux, mais une quarantaine de francs par an, c'est bien peu.

« Donc, quand j'ai eu quatorze ans, je me suis embauché dans une maison de charbons à Saint-Chamond. Chargé de trier les pierres qui sont mêlées à la houille, je gagnais une quinzaine de sous par jour. Je me suis employé aussi chez des cordiers qui me donnaient vingt sous et chez des chaudronniers qui me payaient de même. Mais je n'ai pu rester dans cette profession, car je risquais d'y perdre tout à fait mes oreilles, qui étaient déjà et qui sont un peu dures.

« A quinze ans, ma mère m'a placé comme apprenti teinturier dans la maison Puteaux et Richard, à Saint-Chamond. Je n'étais encore qu'un enfant. J'étais grêle et faible; il me fallait porter d'énormes fardeaux que je pouvais à peine soulever, et cela parfois pendant douze à quinze heures.

Hein, les camaros, c'est tout craché la vie de chacun d'entre nous! Y a pas l'épaisseur d'un cheveu de différence.

Ça fait la navette, nom de dieu: turbin et mistoufle, ... mistoufle et turbin, ... et ça se continue jusqu'à ce qu'on en crève.

Y a un proverbe qui dit:

*Pierre qui roule n'amasse pas mousse,*

On ferait bougrement mieux de dire:

*Prolo qui turbine s'appauvrit.*

Eh oui, on s'appauvrit! La santé, — la seule richesse qu'on ait, le patron nous la vole; d'autre part, le grigou ne nous laisse que juste les quéques sous nécessaires pour qu'on dure tout le temps qu'il a besoin de nous.

Cette vie de dêche, Ravachol l'a subie comme les frères et amis.

Pigez la chiée de bagnes où il a vendu sa viande:

« Quand j'ai eu dix-huit ans, j'ai travaillé chez Journaux, teinturier au Creux; je gagnais quatre francs par jour. Une grève de teinturiers ayant éclaté, j'ai été travailler à Lyon, d'abord dans une maison de teinture en noir, à la Montée de la butte, puis à la teinturerie Coron.

« Chez Coron, je gagnais quatre francs cinquante; mais bientôt le travail a baissé et j'ai été congédié faute d'ouvrage. Je suis resté à Lyon, avenue de Saxe, cherchant du travail et n'en trouvant pas. J'ai dû revenir à Saint-Chamond où je me suis embauché à l'usine métallurgique Potin. Là j'ai travaillé pendant cinq mois à raison de trois francs par jour. J'ai perdu ce travail par suite de chômage.

« J'ai recommencé alors à travailler dans les teintureries de Saint-Chamond, allant où je trouvais du travail et quittant quand on ne m'en donnait plus. C'est ainsi que j'ai travaillé chez Balm, chez Coron et chez Teindry où je suis entré trois fois et où je suis resté, en dernier lieu, pendant deux ans et demi. Un beau jour, j'ai été renvoyé sans motif. J'avais alors environ vingt-trois ans.

« Je n'ai jamais été appelé au service militaire; je me considérais et on me considérait sans doute comme fils d'étranger.

« En sortant de chez Teindry, j'ai cherché inutilement du travail soit à Saint-Chamond, soit à Saint-Etienne. Enfin, dans cette dernière ville, j'ai réussi à me faire embaucher chez Arsac, rue Tréfilerie, qui m'a employé pendant environ sept mois. Je gagnais quatre francs par jour.

« Le travail ayant baissé chez Arsac, je suis entré chez Chambeyron à la Degonière, près Saint-Etienne. Pendant environ six semaines, j'ai gagné là 4 fr. 75, puis j'ai été renvoyé faute de travail. Je suis encore rentré à différentes reprises chez Arsac, avec de fréquentes interruptions causées par des chômages. J'ai travaillé après cela chez Percille, ténier en noir rue des Trois-Meules, puis dans la teinturerie Burelle et Deschaudon, et enfin chez Percille, jusqu'en janvier ou février 1891, époque à laquelle j'ai été mis en repos par chômage.

A partir de ce moment la dêveine agri-che le gas. Y a plus mêche qu'il décroche du boulot.

Doit-il se laisser crever dans un coin, kif-kif une charogne?

Doit-il aller licher son dernier bouillon à la rivière?

Il n'en pince ni pour l'un, ni pour l'autre, — et il a rudement raison!

Par moments lui tinte dans la caboche ce qu'un bon bougre de 93, Anaxagoras Chaumette, disait à l'époque: « *quand le peuple n'aura plus rien à manger, il mangera le riche.* »

Y a un siècle de ça, nom de dieu!...

Mais, j'en reviens à Ravachol:

« Je demeurais à Saint-Etienne, 15, impasse Boreau. C'est alors que, dénué de toutes ressources, ne trouvant point de travail et exaspéré par la misère, j'ai tué l'ermite de Notre-Dame-de-Grâce.

« A la même époque de chômage, je pratiquais la fraude à Saint-Etienne. Je fabriquais de l'alcool (vingt-cinq litres par voyage) et du tabac d'origine étrangère au moyen d'appareils en fer blanc et en caoutchouc qui

s'adaptait à mon corps sous mes vêtements. C'était bien peu productif! »

Je te crois, ma vieille!

C'était évidemment pas pour son compte qu'il faisait la contrebande, mais bien pour un commerçant à la coule. Le commerçant avait les gros profits : sur dix francs de bénéfice, il aboulait quarante sous environ; toujours le même fourbi, nom de dieu! L'exploiteur vole l'ouvrier.

### Ravachol catholique et collecto

« Ma mère, qui était catholique, m'a élevé dans ses croyances. Libre de toute surveillance, j'ai continué volontairement, dans ma jeunesse, à fréquenter les églises et à assister aux messes. Je croyais fermement alors à ce que m'avaient enseigné et ma mère et les prêtres. Je croyais à Dieu, à une seconde existence après la mort, aux récompenses et aux châtements d'une autre vie.

« Au foyer des paysans, dans la solitude de ma vie de pâtre, mes croyances n'avaient fait que s'affermir. Un jour, je me pris de goût pour la lecture. Celle du *Juif Errant*, par Eugène Sue, avait déjà produit sur moi une impression profonde, lorsque j'ai été complètement affranchi des erreurs de mon passé à la voix de Paule Minck, qui était venu faire à Saint-Chamond une conférence anti-cléricale.

« D'autres lectures, d'autres conférences, une surtout du conseiller municipal Chabert, ont achevé d'ouvrir mes yeux. J'ai voulu savoir quel journal pourrait le mieux m'initier; on m'indiqua le *Proletaire*. Le premier numéro que j'ai lu était, je me souviens, daté du 18 mars; il contenait une apologie de la Commune. J'ai été vivement intéressé et remué. J'ai lu assidûment aussi le *Citoyen de Paris* (vers 1881).

« Un teinturier m'a fait entrer, à Saint-Chamond, dans un cercle d'études sociales en formation. Là, j'ai souvent entendu plusieurs orateurs collectivistes et anarchistes.

« J'ai débâté par le collectivisme; j'étais alors réfractaire à l'Anarchie. Mais des réflexions plus complètes et plus mûres m'y ont amené peu à peu. J'avais alors vingt-cinq ou vingt-six ans.

### Ravachol anarcho

« L'Anarchie, pour moi, c'était la suppression de toutes les causes qui divisent les hommes, la suppression surtout des intérêts individuels qui les rendent personnels et méchants. Je crois fermement que livrés à eux-mêmes, les hommes sont naturellement bons (1) et que l'ordre se remettrait dans le travail par la disparition de toutes les inutilités.

(1) Ici, deux mots d'explications : qui donc ne s'est trouvé en face d'une pochette haussant les épaules quand on lui parle de la bonté des hommes?

C'est que le couillon n'a pas compris!

On ne lui a pas dit que les hommes naissent absolument bons, gentils tout plein, doux comme des sucres d'orge, — non!

Mais bien, que les hommes ne naissent ni bons, ni mauvais; de sorte qu'ils peuvent devenir aussi facilement l'un que l'autre, suivant qu'ils y auront intérêt.

Dans la société actuelle, ils ne peuvent devenir que méchants. Aussi, nom de dieu, au lieu de brailler avec les trous du cul qui serinent que les hommes sont des bêtes sauvages, — moi, je m'épate qu'ils ne soient pas dix-huit fois plus féroces.

« Quand y a pas de foin au ratelier, les chevaux se battent. »

« Tel est l'idéal.

« Comment y tendre? »

« Evidemment nous sommes encore une minorité, mais deux moyens de propagande sont à notre disposition : la parole d'abord, la persuasion quand c'est possible. Et je suis si bien aussi un ouvrier de la parole, que c'est en cherchant à prêcher l'Anarchie que je me suis fait arrêter. Mais la parole ne suffit pas. Un autre moyen est nécessaire. C'est avec regret sans doute qu'il y faut recourir, mais c'est en même temps avec énergie. Je veux parler des actes de violence, qui, certainement, ne transformeront pas l'état social d'un jour à l'autre, mais qui tiendront les esprits en éveil en donnant à réfléchir aux satisfaits, en troublant le sommeil des repus et en provoquant l'étude des grandes questions sociales.

« Si les procédés étaient en nos mains, nous ne reculerions pas, nous minorité, devant la suppression de la majorité, quelque grande fût-elle. Devant ceux qui apportent la vérité, l'évidence, le bonheur de l'humanité, tous les obstacles, quels qu'ils soient, doivent disparaître. Après cela, s'il ne restait que quelques hommes, ceux-là du moins seraient heureux.

Les moyens que j'avais à ma disposition étant limités, j'ai dû limiter aussi mes résolutions.

« Au point de vue de la propagande par le fait, mon premier acte a été dirigé, il y a environ sept ans, contre la maison Sammon, à l'époque d'une grève de verrerie à Saint-Etienne. J'avais fait partir contre le mur de cette maison une cartouche de dynamite dont l'explosion n'a causé que des dégâts insignifiants.

« J'étais à Saint-Denis lors de la condamnation de Decamps et de ses compagnons..... (Ravachol expose ici ses motifs de haine, bien connus, contre le Benoit et contre le Bulot).

« La conception de l'idée m'est toute personnelle, et si j'ai laissé s'écouler six mois sans la réaliser, c'est que les moyens d'exécution me manquaient. J'ai rempli, je crois, un devoir en agissant comme je l'ai fait. Que voulez-vous? On ne voit que les idées, on ne connaît pas les hommes. Je ne suis cependant pas naturellement méchant; ceux qui m'ont connu pourront le dire. J'avais formé, je l'ai dit, le projet de vous tuer. Eh bien! aujourd'hui que nous nous connaissons, vous pourriez me mettre une arme dans les mains, je ne vous toucherais pas. »

C'est à l'instructionneur Athalin que Ravachol racontait l'histoire ci-dessus.

Mince de gueulé que devait faire le jean-foutre, en apprenant qu'il aurait pu y passer.....

Sommes-nous t'y plus andouilles que les canassons?

En effet, avons-nous du foin, ... ou simplement de la paille?

Hélas, la croustille nous manque autant que les frusques; ... parce que dans le ratelier à côté un jean-foutre a devant son nez cinquante fois plus qu'il ne lui en faut.

En bien, cet homme, que les moralistes disent si méchant et si féroce, — il ne rouspète pas! Il ne va pas chambarder le ratelier qui regorge de tout...

Mille bombes, son intérêt le pousse à la méchanceté, — et il est si bonasse qu'il reste coi. Et pourtant pour vivre actuellement: faut manger le nez de son voisin!

Or donc, quand déjà dans la vache de société actuelle, qui excite à la férocité, on voit l'homme plus bon que méchant,

Y a pas grande roufoquerie à conclure que dans une société où chacun pourra vivoter facilement, sans jalousier son voisin, la bonté ne fera que croître et embe lir.

Mais, aussi, nom de dieu, pourquoi les marchands d'injustice font-ils des crapuleries au pauvre monde?

On parle d'excitation à la haine!

A eux le pompon, pétard de diable! Ils nous excitent bougrement à les haïr.

Ils feraient rudement mieux de donner leur démission et d'aller planter des choux, — c'est plus utile que de faire le métier de jugeur.



On avait parlé de choléra.

Nom de dieu, je ne connais pas d'épidémie plus terrible que le choléra bourgeois — autrement dit la Mistoufle.

C'est en toutes saisons : aussi bien été comme hiver, que le choléra bourgeois mange le populo.

On dirait même que cette semaine y a de la hausse, crédieu! La liste des malheureux que la dèche a poussé dans la mort est bougrement longue — et elle n'est pas complète, nom de dieu!

Je vas citer les pauvres victimes à la queue leu-leu :

C'est d'abord un prolo nommé Calepin, qui perchait boulevard Marcel. Sa pipelette, ne l'ayant pas vu depuis plusieurs jours monte, colle l'oreille à la porte, entend des gémissements. On ouvre, et on dégotte le malheureux à l'agonie : y avait trois jours qu'il n'avait pas bouffé! Sans compter les semaines précédentes où il avait vécu de presque rien... Aussi le pauvre a cassé sa pipe une heure après.

Pendant ce temps, sa jean-foutrière Carnot et sa guenon boustifallaient à chier partout... avec la belle galette du populo, turellement!

Dans les mêmes moments, on dénichait dans sa piôle, 52, rue de Charonne, un ouvrier qui s'était asphyxié pour échapper à la misère noire.

Qu'un ouvrier crève la faim, les bourgeois comprennent ça, nom de dieu! Mais, un des leurs, ça devrait leur foutre la puce à l'oreille. Eh bien, y a dix jours, Alcide Loron, un peintre qui avait de la patte et avait déjà décroché des récompenses, s'est foutu un coup de revolver dans la peau, et s'est tué net!

Et ce n'est pas que les hommes, sacré pétard, qui s'escoffient sans crier gare!

Faubourg Marceau, — toujours dans ce sacré nid à misère! — un ouvrier ferblantier et sa compagne viennent de dépenser leurs derniers quat'sous pour acheter un boisseau de charbon.

La pauvre bougresse est morte. Pour ce qui est de son copain, les voisins sont arrivés assez tôt pour le sauver de la camarde, — et le refoutre dans la purée.

Autre horreur : y a trois jours, une gentille bougresse, — une modiste, — Berthe Blénio, a fait un saut de son cinquième, rue Laugier, aux Ternes.

La raison?... Y a pas à la chercher, nom de dieu : toujours la même... On lui avait foutu congé et elle avait le trac de refler la comète.

Et pendant cette épidémie de choléra bourgeois, la nichée à Rothschild, le roi des Grinches se gavait de bonnes choses,

Et, larbin des richards, le choléra asiatique ne leur a pas tortillé les boyaux.

\*\*\*

« Véritablement, faut qu'ils n'aient pas deux liards de jugeotte dans la cafetière, ceux qui se font périr si tristement... »

Oui, les camaros, je vous entends!

C'est votre raisonnement, nom de dieu, — c'est même le mien, plus d'une fois...

Est-il bien véridique ?

Pour l'affirmer, faudrait-êtré passé par là : avoir eu assez faim pour que toute idée decanillât de la caboche..., pour qu'on ne soit plus qu'une chiffé que le balayeur pousse à l'égout.....

Oh, non ! C'est pas des lâches ceux qui se suicident !... C'est des malheureux qui ne peuvent endurer la souffrance de la faim, qui voient trouble, et préfèrent mourir.

Turellement, nous autres, qui raisonnons après nous être calé les joues d'un ordinaire et d'une chopine, on préférerait voir les mistouffiers se rebiffer contre les jean-foutre,

Et, en place de bifeacks mordre à pleines dents dans les fesses des richards !

Soit, nom de dieu !

Pour lors, que nos tristesses et nos larmes aillent aux suicidés ;

Et gardons nos encouragements pour les bons bougres tels que les deux dont je vais dégoiser quatre mots :

Le premier, un nantais, a radiné à Paris y a trois semaines. Turellement il avait plus de courage que de pognon dans la profonde.

Si bien qu'une belle nuit, les sergots le paumèrent rue Lagrange, gueulant à perdre haleine et battant du tambour, à grands coups de canne dans les devantures.

Trimballé au violon, il dit s'appeler Mathurin Lepars, déclara qu'il n'avait pas de piöle et ajouta :

Pourquoi les bourgeois dormiraient-ils, pendant que je n'ai pas de domicile ? Et puis j'ai assez travaillé ! Je veux me reposer.

Chouette réfléc, nom de dieu ! Oui, pourquoi les jean-foutre de la haute roupillent-ils à poings fermés dans de riches plumards, tandis que les reflieurs de comète traînent la savate sur les trottoirs ?

Les roussins n'ont rien voulu savoir ! Et le bon bougre a été entoilé et passé à condamnation.

\*\*\*

Très galbeux, le Mathurin en question.

Mais bougrement plus rupinskoff a été Eugène Bèdu, un zigue d'attaque de Bourges.

Voici : L'autre samedi, Bèdu s'entraît

chez mossieu Berville, un gros proprio du patelin, et insistait tant pour lui parler qu'il y réussit.

Foutu en présence du richard, il n'y alla pas quatre chemins :

Mossieu, je suis père de cinq enfants et sans travail depuis longtemps. Je suis malheureux ; aussi je suis un révolté. Avant de venir chez vous, j'ai été chez un autre que je n'ai pas trouvé. Tant pis pour vous. Je ne demande pas l'aumône : c'est humiliant, c'est dégradant. Je suis un révolté, j'exige que vous me donniez vingt francs. Vous êtes riche et je suis pauvre : donnez-moi vingt francs.

Le richard en était tomate, nom de dieu ! Jamais il n'aurait cru qu'un ouvrier pouvait avoir tant d'audace.

Il voulut faire son malin, prit Bèdu par le bras pour le foutre à la rue : « Vingt balles, ou je te tamponne !... » rebiffe le gas... Et illico il allonge un coup de poing sur le pif du jean-foutre — si chouette-ment que ça pissa kif-kif une wallace !

Turellement, ça s'est terminé en correctionnelle : après un dégoillage faramineux de l'avocat bêcheur, les marchands d'injustice ont collé au gas six mois de prison.

\*\*\*

Les couillons de juges ont trop rogné, nom de dieu !

Dans leur intérêt ils auraient dû être tout pleins gentils avec Bèdu. En étant rosses, ils ont prouvé qu'ils ont un trac faramineux d'aventures semblables.

A telle enseigne que si un copain à Bèdu allait les taper de vingt francs, ils ne feraient pas les malins — ils casqueraient en douce, nom de dieu !

Ils n'attendraient pas le marron !

## CHASSE AUX ANARCHOS

Paris. — Bricou et sa compagne avaient été refoutus en liberté.

Bricou est allé au Havre, a tenté de s'y suicider ; on l'a porté à l'hospice, — de là on l'a ramené à Mazas.

Sa compagne repaumée est à Saint-Lago.

Leur arrestation a amené le sucragé d'un menuisier, Mascara.

Crédieu, voilà ce que c'est que d'être bavards, et de n'avoir pas le ciboulot solide !

Brest. — Le fouille-merde instructeur du pays cherche pouille à Sevré, un riche fieu, à cause que dans une babilarde adressée à un jugeur il a dégoisé trop de vérités.

Montbrison. — Pour se mettre en train, avant le procès de Ravachol la cour d'assises a colé quatre mois de clou à Colas, un cppain de Villefranche pour un discours en réunion publique.

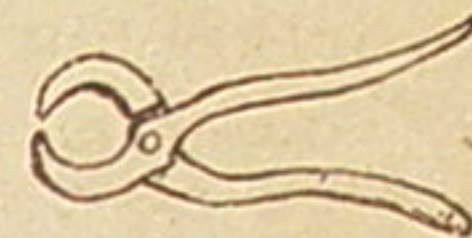
C'était une vieille histoire, nom de dieu ! Colas avait pu se carrer pendant une quinzaine de mois, — et avait été arquepiné dans les rafles du 1<sup>er</sup> Mai.

En Italie, les juges sont aussi vaches qu'en France :

Il paraît qu'à Rome, à Milan et à Naples, il vient d'y avoir une rafle carabinée.

Dans une autre ville, à la Spézzia, on vient de commencer le procès de 23 anarchos arrêtés le 1<sup>er</sup> Mai.

On les poursuit pour avoir provoqué du chabonais et avoir voulu chambarder la gouvernance.



## CHOUETTES RÉUNIONS

Paris. — Samedi dernier, réunion galbeuse, salle du Commerce, faubourg du Temple.

Y avait un monde fou, nom de dieu ! Kif kif l'autre samedi ;

Des copains qui ce soir-là avaient été si catégoriques que les enjuponnés ont cherché pouille dans leurs discours, ont profité de la nouvelle réunion.

Entre autres, Prolo et Fortuné qui ont gueulé bien haut que la langue ne leur avait pas fourché.

Et le populo de taper des battoirs avec un beurre carabiné.

Y a trois semaines, l'abbé Garnieribus emmancha une réunion du côté de Gentilly — je crois même que ça se passait dans une église.

Les bons bougres de par là, furieux d'être emmerdés par ce raticchon, lui ont servi une tatouille aux petits oignons.

Comme hors d'œuvre, le Garnieribus reçut trois ou quatre chaises sur le coin de la gueule et un poche-œil des plus fadés.

Nom de dieu, ça lui apprendra à choisir son monde ! Qu'il dégoille ses salopises aux empapaoutés des cercles catholiques.

Mais qu'il foute la paix au populo.

Faut croire que la leçon a été bonne, car lundi soir il n'a pas montré sa hure à une réunion du quartier latin où il avait promis d'aller.

Turellement, les étudiants dominaient.

Mille bombes, Bibi n'a guère à la bonne les fistons à papa.

Quoique ça, il sait leur rendre justice quand ils ont du poil, nom de dieu !

Et dame, à la réunion à Garnieribus ils ont été rupinskoff, — aussi le père Peinard leur envoie une chiée de félicitations.

Continuez les garçons ! Continuez,.... sans changer de mains.

Mince de chahut qu'il y a eu à la réunion : deux copains à Garnieribus ont voulu expliquer que le raticchon ayant la trouille de recevoir une nouvelle fessée était malade de peur, — et n'avait pu venir.

On leur a fermé la gueule d'autor, nom de dieu !

Comme fin finale, les bons bougres ont chanté à pleine voix la Carmagnole.

Puis, pour foutre un peu d'assaisonnement dans le concert y a eu quelques carreaux de foutus en miettes.

Mince de sales poires que faisaient les socialos-crétins !  
Ça leur promet des beaux jours, nom de dieu !

De temps à autre les bons bougres de l'alimentation se grouillent, réclamant la suppression des bureaux de placement.

Ils ont un tort, c'est de trop compter sur les bouffe-galette. Y a là-dessus un projet en discussion que les bouffe-galette discutent depuis des années... et discuteront à perpète.

Mardi soir, à la nouvelle Bourse du travail, y avait une réunion : 2.000 prolos avaient appliqué.

Pour ce qui des orateurs, ils ont sorti les vieilles rengaines : faut attendre le bec ouvert que les députés nous donnent les cailles toutes rôties.

Y en a un, surtout, Tabouret, qui n'en pince pas pour les moyens énergiques. Quoique ça, il trouve que les gouvernants sont de sacrés feignasses :

« Jusqu'à quand les gouvernants seront-ils aveugles ? qu'il s'écrie à un moment.

— Jusqu'à ce qu'on leur casse la gueule ! réplique un bon bougre.

— Y a d'autres moyens, riposte l'orateur : avoir conscience de ses droits et les faire valoir... »

Mon pauvre Tabouret, t'as de l'estomac ! Laisse-moi te dire que les exploiters se foutent de ta « conscience » et de tes « droits » autant que moi d'une décoration.

Si tu n'as que ça dans ton sac, les patrons ont encore du bon temps....

**Bourges.** — Le copain Fortuné y a fait deux réunions bourgrement réussies.

La ville étant farcie de troubades, — et les troubades n'étant pas farcis de galette, l'entrée était gratuite pour eux.

Va te faire foutre ! Pour les empêcher de rapliquer les galonnards les consignèrent au bon moment.

En outre, ils collèrent un sergent à la porte de la réunion, chargé de piger les numéros de ceux qui auraient eu l'aplomb de venir.

Donc, malgré leur envie, y avait aucun soldat.

Mille dioux, encore un fourbi qui prouve que la liberté de réunion est une merde de chien.

Bast, c'est pas les crapuleries des jean-foutre de la haute qui ralentiront la Sociale !

## COUPS DE TRANCHET

**Sus aux flicards.** — S'il y a quelque chose de couillon, c'est le respect qu'on a des autorités, — grosses ou petites.

Ainsi, les flicards, suffit qu'ils montrent leurs bottes pour foutre toute une population en déroute.

Heureusement on commence à y trouver un cheveu, nom de dieu ! L'autre soir, faubourg du Temple, y avait du populo attroupé autour de deux chanteurs ambulants.

Des sergots s'amènent, bousculent tout, et comme les camelots s'étaient fuités, ils cognent un gosse pour se venger.

Mille dieux, ça a fait monter la moutarde au nez des bons bougres,

Y a eu une vraie bataille ! Des flics sont venus prêter main-forte aux autres, mais ça été pour recevoir une tatouille carabinée.

Si seulement ça se continuait, nom de dieu ! Et qu'on fasse la chasse aux flics, — comme ils la font aux cabots.

\*\*\*

**Chouette socialo!** — L'archevêque de Bourges a crevé d'indigestion tout dernièrement.

A son enterrement, y a eu beaucoup de flafas, beaucoup de pompes..., à merde, turellement !

Mossieu le maire, un maire socialo, nom de dieu ! — se gonflait d'orgueil : il tenait les cordons du poêle..., et ça ne lui a pas arraché le gros poil qu'il a dans la patte.

Tout de même, voilà un socialo comme il y en a bougrement de trop dans les rues !

## LE PÈRE PEINARD EN PROVINCE

### VOBIS-CUM, SE-CON-DUM...

**La Tour-du-Pin** est un chouette coin de l'Isère où les idées se grouillent ferme, nom de dieu !

La semaine passée, pour l'enterrement 'un bon bougre qui n'aimait les curés que coupés en quatre, le raticchon de l'endroit a été dans tous ses états.

Turellement, les amis l'avaient envoyé paître. Sur la tombe, deux camaros ont jaspiné contre toutes les religions passées et futures ; ensuite, comme la veuve du vieux reste avec de la mistouffe, y a eu une collecte pour elle. Pour finir, on a fait une distribution de *Peinard* et de *Révolte*...

Grande fureur du cléricochon ! Le dimanche après, du haut de son perchoir à poules, il a fulminé contre ceux qui ont été à l'enterrement, leur a promis l'enfer et les a menacé de ne pas faire faire la première communion aux gosses jusqu'à la troisième génération.

Ça, mille dieux, c'est une riche idée ! Au moins il n'abrutirait pas les pauvres loupis. Qu'il tienne sa promesse, foutre !

Quelques bonnes bougresses s'étaient payé la messe ce jour-là, tout exprès pour entendre les dégueulages du secondum. A l'entendre, elles s'en débouzaient la paillasse, nom de dieu !

Sale raticchon, tu peux baver ton fiel à plein calice, tu ne noirciras pas les idées nouvelles ! Mon cochon, le temps rapplique où le populo foutra au vent vos ragougnasses religieuses.

Vous avez mis quinze siècles à nous les introduffibiliser dans le ciboulot, — on ne restera pas quinze ans sans démolir vos églises.

Ça marche, ça marche !... Et tu le sais, noir animal, quand on a appris à se passer de prêtres, on n'est pas longs à se passer de maîtres.

## LA CURÉE

**Narbonne.** — J'ai bougrement seriné que le socialisme de Ferroul, de Guesde et autres marloupis du même calibre consiste à s'emparer de l'assiette au beurre ;

Le jour où ils la tiendront, ils la garderont pour eux seuls, nom de dieu !

Pour ce qui est du populo, il se fouillera, sacré pétard, — ça sera kif-kif à aujourd'hui !

Parlons-en du *quatrième Etat* qu'on nous promet ! Y a pas fort à gratter pour y trouver dessous une dose d'autoritarisme qui vaut en tyrannie toutes les vacheries des gouvernants passés et présents.

Si on veut s'en convaincre, y a qu'à relancer les fourbis qui se passent dans les municipalités où ils font la loi. Les bons bougres savent que la *conquête des municipalités* est un des dadas avec lequel ces sacrés ambitieux cherchent à nous rouler.

Narbonne est conquise !

Voyons ce qui s'y passe :

Ferroul, l'arracheur de dents, est toujours le roi du patelin, — depuis quelque temps, même, c'est pire que jamais !

Pour se faire réélire au 1<sup>er</sup> mai, Ferroul et son état-major ont dû promettre une tapée de places à une chiée de feignasses, de galapiats, de policiers, etc., etc.

Tous des types ayant de l'influence sur les votards.

Mais, voilà le hic ! Comme y a un an on a fourré partout le double d'employés qu'il n'en fallait, aujourd'hui y a plus meche d'augmenter leur nombre.

Pour lors, on procède par élimination. Oh ! Ferroul n'est pas en peine de trouver des mauvaises raisons pour saquer les types qu'il n'a pas à la bonne ; — il révoque... il révoque à la vapeur !

Voyez plutôt : une douzaine de pompiers ont été révoqués « pour avoir », à en croire le roi de Narbonne, tenu des propos hostiles à mossieu le maire et à la nouvelle municipalité. »

Le maire... c'est Ferroul !!

Plus dégueulasse encore, nom de dieu. Le camaro qui me jaspine ces saloperies vient de relancer dans un quotidien la révocation de plusieurs agents « pour avoir soulevé des discussions politiques dans le poste. »

Tonnerre du diable, voilà qui nous en promet de carabinées ! Heureusement que ces jean-fesse de socialos à la manque ne deviendront jamais les plus forts. Le populo aura soupé de leur poire avant l'accouchement de leur quatrième Etat.

Avec les collectos, nous serions tous fonctionnaires, nous n'aurions qu'un patron : l'Etat.

Impossible de débiter le grand singe, sous peine de crever de faim, puisqu'on ne pourrait s'embaucher chez un voisin.

Ainsi, plus meche de dire un mot ; plus meche de rien faire sans permission.

C'est Ferroul qui le dit lui-même, nom de dieu !

C'est lui qui déclare avoir saqué des pompiers coupables d'avoir débîné le maire et les cipaux ;

C'est lui encore qui a saqué des agents pour avoir parlé politique...

Ça ne se passe qu'à Narbonne, — heureusement, foutre ! Mais, si ces charognards étaient les maîtres, ça serait pareil d'un bout de la France à l'autre...

Quand je dis que ça ne se passe qu'à Narbonne, j'ai tort, sacré pétard ! Ici et

là, y a quelques coins où on peut reluquer en miniature le tableau d'une société menée au doigt et à l'œil par les socialos à la manque.

A preuve, le tuyau suivant :

### DU MÊME TONNEAU

**Château Regnault** est un petit coin des Ardennes où les possibilos se sont enroulés, — kif-kif des rats dans un fromage.

Ils ont organisé des masses de syndicats, mais au lieu de s'y occuper franchement de la Sociale, ils ont fait de ces syndicats des boîtes à gros sous.

Faut que les prolos caquent, nom de dieu ! Sinon, gare là-dessous...

Ces syndicats, sont un petit gouvernement, — et les chefs parlent en maîtres, se croyant déjà de grosses légumes.

Si des bons bougres, soit qu'ils n'en aient pas les moyens, soit que ça ne leur dise plus, refusent de payer leurs cotisations, on leur fait des mistouffles.

Oui, mille tonnerres, si espatrouillant que ça paraisse, c'est ainsi !

Les possibilos n'ont pas encore des huissiers, des gendarmes et des juges à eux... en attendant ils emploient ceux des bourgeois.

Le 9 juin une floppée de gas qui avaient refusé de cracher à la Syndicale ont été condamnés, par le juge de paix de Monthreuil, à payer leurs cotisations plus les frais de jugerie.

Et ils refusent ?

S'ils refusent?... Eh bien, les bons possibilo, les feront saisir et vendre : les huissiers ne sont pas faits pour les chiens.

Nom de dieu, les biroes ont une sale façon de comprendre la Liberté et la Sociale.

Voilà qui nous donne un avant-goût des emmerdements qu'il nous faudrait subir si les socialos à la manque tenaient la queue de la poêle.

### SALE BAVEUX

**Argenteuil.** — *Le Baveux* est fils à papa, — en attendant d'être garde-chiourme comme son père, il fait l'apprentissage de ce sale métier ; il espère même damer le pion à son paternel.

C'est au bain Joly que ça se passe, nom de dieu !

C'est dire que les pauvres prolos qui sont sous le coup du *Baveux* doivent en endurer de toutes couleurs. D'autant plus que le type arrive toujours aux ateliers plus saoul que la bourrique à Robespierre.

Ecoutez sa dernière crapulerie : le *Baveux* raplique, plein comme un boudin. Il donne un ordre, engueule un ouvrier, et chahute avec des bouts de ferraille ; mais, si maladroitement qu'il blesse un bon bougre qui turbinait à côté.

« Vous pourriez bien faire attention... » que veut dire le gas ; il n'en a pas le temps ! Le *Baveux* lui envoie un coup de tampon sur la trombine.

Ah, bon dieu, le bon bougre n'a pas dit : « merci ! » mais pour un prêt, deux rendus !

Si bien qu'une demi minute après, le *Baveux* se trottait à la fontaine avec un œil au beurre noir.

Toutellement, le petit morveux est allé trouver papa... et vous devinez la suite : le prolo a été foutu à la porte, quoiqu'il n'eut aucun tort.

Tant qu'il y aura des contre-coups et des patrons, les bons bougres auront beau faire et beau dire : toujours ils auront tort.

Mais, foutre, c'est pas une raison pour empocher les coups de pied dans le cul sans les rendre,

Au contraire, nom de dieu !

### TOUJOURS LE MÊME

**Vienne.** — J'avais t'y raison de dire que les tours de crapule du Vanel, le faisaient salement détester ?

La parente du salaud (dont j'ai parlé) l'a fait appeler au prud'homme. Mince d'engueulage, nom de dieu !... Mais le type, sachant ce qui l'attendait, ne se présenta pas ; il envoya son homme de peine.

Après les explications de l'ouvrière, le président se fout à jaspiner d'une chouette façon : « Pourquoi qu'il ne vient pas, votre patron ? » qu'il fait au représentant.

— Sais pas !...

— Nous le savons, nous, nom de dieu ! car son affaire est bougrement embrouillée, et j'aurais tenu à ce qu'il soit là pour lui dire en face qu'il est un malhonnête homme. Dites-lui seulement qu'il ne revienne jamais aux prud'hommes dans des conditions semblables, sans ça, nous le ferons aller plus loin qu'il ne pense... »

Ça fait rien, bondieu ! faut qu'il y en ait rudement, sur le compte du Vanel, pour qu'un président foute un dégoisage comme celui-là.

Tralala ! Mince de Carmagnole que les bons bougres feront danser au Vanel le jour du grand chambard.

## COMMUNICATIONS

**Paris.** — Tous les dimanches, après midi, réunion du *Cercle International*, maison Georget, au premier 38, rue Aumaire.

— Mercredi, samedi et dimanche à huit heures 1/2 du soir, rue Oberkampf, 104, aux Grandes Caves.

— Tous les dimanches de 9 à 11 heures du soir, *l'Avant-Garde ouvrière*, lectures, discours et chants, 89, rue Mouffetard.

— Le groupe de Levallois se réunit tous les samedis à 8 heures 1/2, salle Mézerette, 86, rue Gravel. Tous les travailleurs sont invités à discuter avec nous, les théories humanitaires.

— Il vient de se former un nouveau groupe, qui a pour titre la *Jeunesse Communiste Révolutionnaire du XX<sup>e</sup>*. Réunion tous les samedis à 8 heures 1/2, salle Firmeau, boulevard de Charonne, 144.

— Groupe de propagande anarchiste, tous les samedis à 8 heures 1/2 du soir, salle des Grandes Caves, rue Oberkampf, 104.

Le dimanche, même salle et même heure, soirée.

— Les *Révoltés*, groupe d'action, invite tous les socialistes, sans distinction d'école, à venir discuter avec eux, tous les samedis à 8 h. 1/2 du soir, maison Boutillier, 93, rue Bolivar.

— Groupe anarchiste du XX<sup>e</sup>, tous les jeudis, rue des Couronnes, 28, maison Sergent, à 8 h. 1/2 du soir.

Ordre du jour : Organisation de conférences.

**Auxerre.** — *Le Père Peinard* est vendu et crié par Morin, marchand de journaux.

**Roubaix.** — Dimanche 26 juin, grande soirée familiale au bénéfice de la propagande, suivie d'une causerie par un Compagnon.

— *Le Père Peinard* est vendu et crié par Hamelin, 21, rue de Fourcroy.

**Reims.** — *Le Père Peinard* et la *Révolution* sont criés dans la rue et portés à domicile par le camarade Vincent.

**Bordeaux.** — *Le Père Peinard* est en vente placé par Berland, kiosque n° 7. — Cours Victor-Hugo, kiosques n° 28 et 33 ; chez Mme Maury, place Intérieure-d'Aquitaine ; chez Meuser, tailleur, rue Sainte-Catherine, 199.

**Montreuil-sous-Bois.** — Le groupe abstentionniste révolutionnaire se réunit tous les jeudis soirs, à huit heures et demie, salle Leclerc, 188, rue de Paris, à Montreuil-sous-Bois.

Tous les travailleurs sont invités à venir discuter les résultats du suffrage universel.

**Lyon.** — *Le Père Peinard* et la *Révolution* sont en vente chez le compagnon Paris, 140, rue Pierre-Corneille, dépôt central. Le copain crie les journaux et porte à domicile, brochures et chansons.

**Vienne.** — Le groupe « Quand même ! » réunit tous les samedis, à huit heures du soir, au local convenu.

— *Le Père Peinard* et la *Révolution* sont criés, vendus et portés à domicile par le compagnon Delalé, 1, rue Victor-Faugier, Vienne (Isère).

**Lille.** — Tous les compagnons et lecteurs du *Peinard* et de la *Révolution* sont invités à la réunion qui aura lieu le dimanche 19 juin, à 7 heures du soir, au local habituel.

— *Le Père Peinard*, la *Révolution* et l'*Endehors* sont criés dans les rues et portés à domicile par Romans, 28, rue de Juliers, à Lille, Croix et Wasquehal.

**Charleville.** — Réunion des *Sans-Patrie*, le dimanche 26 juin, à 7 heures du soir au nouveau local.

Ordre du jour : 1° Location du local. — 2° Moyens à employer pour réagir contre les répressions et les tracasseries de la police. — 3° Les copains détenus.

**Troyes.** — Les *Anti-Patriotes* troyens, nouveau groupe, où sont invités tous les camarades, réunion tous les dimanches soirs à 8 heures chez Bulher, marchand de vins, place Saint-Nizier.

### PETITE POSTE

P. Lyon — H. Roubaix — V. Reims — L. Montpellier — P. Bordeaux — P. Narbonne — G. Marseille — S. Toulouse — T. Constantine — L. Arras — B. Cognac — G. Nevers — B. Spring Walley — G. Nîmes — C. Braux — T. Mézières — F. Amiens — H. Roubaix — B. Limoges — R. Lille, reçu galette merci.

— Le compagnon Bernading de Brocourt est actuellement aux États-Unis, lui écrire chez Jean Brault, Spring Walley, Box 347, Illinois.

— Copain de Saint-Chamond. — Et ton adresse ? Envoie pognon en même temps.

L'imprimeur-Gérant : A. GARDAT

Imprimerie spéciale du *Père Peinard*, 4 bis, rue d'Orsel, Paris.

Les pincettes, relève jupes à jugesurs



Mince que ça fouette ! Ils ne se lavent pas souvent de ce côté-là.